



### “MON GRAND-PÈRE” DE VALÉRIE MRÉJEN

La famille reste la grande affaire. Valérie Mréjen se souvient de la sienne, probablement comme toutes les autres, avec juste un peu plus d'excentricités, de folies, de suicides et son lot de tabous ou de non-dits. Elle se souvient de tout, de la figure étrange de son grand-père au divorce de ses parents, de son frère et de sa sœur, des surnoms, des vacances, d'un XVII<sup>e</sup> arrondissement qui passerait par le boulevard des Batignolles, les rues de Courcelles et des Acacias. Il y a les expressions, les odeurs et les couleurs d'une époque, celle des années 70 de son enfance, des volumes de « Tout l'univers », des oncles que l'on finit par perdre de vue. Avec la même précision, elle évoque la mort de sa mère, sans hausser le ton. « Mon père pensait que pour ne pas être triste il valait mieux éviter d'en parler. »

Les souvenirs apparaissent les uns après les autres, sans souci apparent de chronologie ou d'importance. Ils dessinent, mine de rien, le portrait d'une petite fille puis d'une adolescente au regard et à la perception aigus. Ce petit livre ne ressemble à aucun autre, si ce n'est évidemment au « Je me souviens » de Perec. Il se fait tour à tour tragique et drôle. Valérie Mréjen montre avec un immense talent que les fragments disent parfois beaucoup plus que les longs discours, que le romanesque paraît toujours prêt à surgir.

Alexandre Fillon